

**Zuzanna Szatanik, Michał
Krzykowski**

**C-or(p)ganismes du Canada :
Conceptualisations de l'espace
canadien et la rhétorique du genre**

Review of International American Studies 5/1-2, 25-35

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

C-OR(P)GANISMES DU CANADA

Conceptualisations de l'espace canadien
et la rhétorique du genre

Être homosexuel·le (ou lesbienne ou transgenre ou intersexué·e ou intertextuel·le ou n'importe qui dans ce large éventail de pérégrinations depuis l'orthodoxie monocorde et monotone de l'hétérosexualité) et canadien·ne, c'est être doublement queeré·e.¹ (LaBruce, 2006: 15)

L'idée générale du premier appel à contributions pour ce numéro de la *RIAS (Revue d'études américaines internationales)*, qui est cette fois entièrement consacré au Canada, se focalisait avant tout sur les discours de l'espace et du genre. La raison pour cela était que la corrélation entre les deux concepts est particulièrement manifeste dans le contexte de la culture et la littérature canadiennes. Dans les premiers textes canadiens-anglais, on peut observer par exemple la 'féminisation de l'espace' (Best, 1995: 183) qui caractérise pourtant toute la littérature coloniale. En effet, comme le remarque William Herbert New (1997: 114), le processus de la conquête et de la prise de possession d'une terre étrangère fait penser à 'la pénétration (du continent, du corps)', cette terre étant imaginée comme féminine, c'est-à-dire inconnue et potentiellement hostile. Ce qui semble propre à la littérature canadienne, c'est la suspicion que cette pénétration, si grand que soit le désir de pénétrer, n'est jamais ni satisfaisante ni totale. De toute façon, comme 'le corps féminin encourage le concept d'un espace limité et cartographiable, qui peut être

Zuzanna Szatanik
Michał Krzykowski
Editeurs Invités

1. Sauf indication contraire, c'est nous qui traduisons les références en anglais.

toujours compris comme totalité malgré sa fracture et son morcellement internes, la féminisation de la terre canadienne caresse un espoir de domestication et d'apprivoisement' (Best, 1995: 184).

Cette interdépendance entre le corps féminin et l'espace, l'un et l'autre étant représentés comme un territoire à conquérir et une terre à travailler, est également manifeste dans la littérature québécoise, pour évoquer la fameuse métaphore de 'femme-pays' si chère à Gaston Miron, poète national du Québec, que dans le discours nationaliste. Comme le remarque Diane Lamoureux, le récit national moderne du Québec identifie la belle province à son territoire et 'contrairement au nationalisme canadien-français de la période précédente, le nationalisme québécois moderne voit dans la territorialité la base à partir de laquelle construire la nation et les frontières du futur Etat souverain' (Lamoureux, 1999: 29). Ce 'passage d'un nationalisme ethnique à un nationalisme civique' est marqué par le rejet de la féminité considérée comme extérieure et sa transformation en 'la nature féminine [qui] est tout entière construite à partir de la maternité' (Lamoureux, 1999: 29-33).

La dialectique de l'exclusion et de la réappropriation de la féminité est au cœur du contrat social qui, comme le remarque Pateman, se conjugue avec 'le contrat sexuel' (1998: IX), où ce n'est que dans la sphère privée que la femme peut accéder à la citoyenneté. En effet, principalement consacrée à la reproduction et à l'éducation des futurs hommes-citoyens, elle est chassée de la sphère publique strictement réservée à ses (?) frères avec qui elle ne peut que se fraterniser.²

En effet, quand Rousseau parle des femmes, 'cette précieuse moitié de la république qui fait le bonheur de l'autre', il évoque leur 'chaste pouvoir, exercé seulement dans l'union

2. Comme le remarque Derrida dans ses *Politiques de l'amitié*, 'la phatriarchie peut comprendre aussi les sœurs mais comprendre peut vouloir dire neutraliser. Comprendre peut commander d'oublier par exemple [...] que la soeur ne fournira jamais un exemple docile pour le concept de fraternité' (2006: 6).

conjugale, [qui] ne se fait sentir que pour la gloire de l'Etat et le bonheur public' (1992: 12). Il est indéniable qu'aujourd'hui, la lecture des c-or(p)ganismes du Canada doit mettre en question la codification des rôles sociaux propre au récit moderne et s'ouvrir vers le large de ce que nous comprenons ou voulons comprendre comme 'canadianité'.

Dans ce recueil d'articles sur les littératures canadiennes et québécoises, notre intérêt particulier se concentrait sur la forme que prend ce corps/espace féminisé à la lumière des textes théoriques portant sur le décentrement et la désunion (des identités, des cultures et des nations) et propres aux discours sur le postmoderne, le féministe et le postcolonial qui ont nourri les débats actuelles sur la canadianité. Or, les articles réunis dans ce recueil montrent que les c-or(p)ganismes du Canada sont avant tout *queer*. Beaucoup de nos contributrices ont choisi *queer* comme champ théorique dans lequel les conceptualisations de l'espace canadien et la rhétorique du genre s'entrecroisent. En fait, l'affinité entre les adjectifs 'canadien' et '*queer*' s'est installée dans le centre du débat actuel qui gagne du terrain depuis la publication d'un recueil révolutionnaire 'In a Queer Country: Gay and Lesbian Studies in the Canadian Context' [Dans un pays queer. Études gay et lesbiennes dans le contexte canadien], édité par Terry Goldie en 2001. Cet ouvrage montrait non seulement 'l'étendue possible des cultures gay et lesbiennes au Canada dans le monde de la recherche' (Goldie, 2001: 6), mais aussi l'ouverture à la notion de *queer*. Si celle-ci désigne le plus souvent les sexualités non-normatives, il faut dire qu'actuellement, elle subvertit toutes les '*deafinitions propres*'³ et encourage à réviser différents types de 'normes'. De ce point de vue, la théorie *queer* trouve ses échos dans les conceptions de la canadianité fondées sur les notions de fragmentation ou indétermination. Comme le remarque Jason Morgan, 'le nationalisme canadien est manifestement *queer* parce qu'il transgresse les fondements normatifs de la nation' (2006: 223). La transgressivité de l'idée *queer* sur le Canada

3. '*Deafinitions propres*' [*Proper Deafinitions*] est le titre du recueil 'theograms' publié Betsy Warland.

et sur ses 'c-or(p)ganismes' se reflète dans le préfixe 'trans-' qui est récemment devenu très populaire dans le champ des études canadiennes. Le passage du 'multiculturalisme' au 'transculturalisme', le lancement du projet TransCanada, la publication, en 2007, d'un livre novateur de Kamboureli et Miki *Trans.Can.Lit*, et enfin, du côté institutionnel, le rapport final de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles au Québec publié par Bouchard et Taylor. Évoquant 'à travers, de travers et au-delà', 'trans' suggère le mouvement vers "l'autre côté" de quelque chose [...], vers un autre pays ou lieu [...], le dépassement d'une frontière (Sikora, 2010).⁴ Ces pérégrinations semblent faciliter des jeux ex-centriques, le subvertissement des centres et la démarginalisation des minorités diverses.

Certes, les voix canadiennes entendues dans ce recueil apartiennent-elles souvent aux Autres, aussi bien du côté du genre que de celui du sexe ou de l'ethnie. Les analyses réunies ici montrent comment des auteur·e·s canadien·ne·s déstabilisent la notion d'identité afin de faire parler cette matérialité embrouillée qu'appelle le/la *queer*. De façon substantielle, les 'je' canadien·ne·s problématiques dont le caractère *queer* est abordé dans les articles qui suivent, habitent également les c-or(p)-ganismes canadiens, eux aussi étant problématiques et *queer*. En même temps, traduisant répétitivement le paysage canadien dans lequel ils s'inscrivent, ces c-or(p)ganismes sont trop larges pour être renfermés et trop fragmentés pour être caractérisés. Comme le remarque Aritha van Herk dans son essai intitulé 'Bawdy Bodies: Bridging Robert Kroetsch and bpNichol' qui ouvre le recueil, 'la nation [canadienne] est si extraordinairement large que nous (les Canadien·ne·s) ne savons pas comme nous sommes ou pourrions être grands et comme nous devons devenir petits pour comprendre l'espace que nous occupons' (van Herk). Le corps du Canada est alors 'large et pesant' et, par conséquent, difficile à caractériser à l'aide des termes conventionnels, ce qui ouvre étrangement la voie à la notion de *queer* qui sert de contexte

4. D'ailleurs, Sikora remarque qu'étymologiquement, le mot '*queer*' vient de la vieille langue germanique où il signifie 'à travers'.

pour la compréhension. On pourrait évoquer ici *Lady Oracle*, roman de Margaret Atwood dont l'héroïne obèse, Joan Foster, est décrite comme dépourvue de traits particuliers ('toutes les femmes grosses ont l'air pareil. On dirait qu'elles ont toutes quarante deux ans)—une immense masse indistincte (Atwood, 1982: 82). Tout comme Joan Foster qui joue 'une tante bienveillante et une sage femme pour certaines filles de la classe' (93), 'le Canada est trop grand pour n'être que bienveillant et tranquille' (van Herk). Par conséquent, le corps du Canada qui apparaît dans l'essai de van Herk est moins un corps léger (*bawdy body*) qu'un corps qui a des goûts spéciaux (*kinky*): un corps *queer*, celui qui est trop illimité pour être pénétré et trop gigantesque pour offrir le plaisir.

Dans la culture occidentale, l'obsession de la taille dont parle van Herk dans le contexte canadien est une préoccupation bel et bien féminine. Cependant, si jamais l'auteure parle d'une 'expérience de femme', elle ne le fait pas sans ambages. En effet, ses poèmes autobiographiques qui complètent l'analyse ne font pas l'objet d'interprétation. Au contraire, la lecture se concentre sur deux poètes canadiens 'indubitablement et consciemment masculins' que sont Robert Kroetsch⁵ et bpNichol. L'un et l'autre sont interprétés comme 'des incarnations du corps masculin pesant qui brûle de subvertir l'identité, qui désire se tracer par le toucher et la tendresse [...]', et qui est, par conséquent, transgressivement démasculinisé. Les deux poètes 'font parler des corps préoccupés du langage car l'espace de la nation ne peut pas être dessiné' (van Herk). Le même souci du langage est fortement présent dans l'essai d'Eva C. Karpinski, intitulé 'Bodies Material and Immaterial: Daphne Marlatt's Ghost-Writing and Transnationalism in *Taken*'. Or, le corps ici est 'indubitablement féminin'. De plus, l'écriture de Marlatt jette des ponts en nouant des liens, des relations et des collaborations. En tant que 'pratichienne importante de l'écriture au féminin' (Karpinski), Marlatt est en dialogue avec des écrivaines québécoises comme Nicole Brossard, Louky Bersianik, Madelaine Gagnon et d'autres

Zuzanna Szatanik
Michał Krzykowski
Editeurs Invités

5. Juste après la mise en publication du présent numéro, Robert Kroetsch est mort dans un accident de voiture le 21 juin 2011,

représentantes du *French feminism*⁶ qui trouve dans le corps la source de l'écriture.

La conception marlatienne d'un 'féminisme critique transnational qui explore les liens et les relations entre les nations, hétéropatriarchies, colonialismes et militarismes' (Karpinski) résulte de sa conscience aiguë de différentes séparations caractérisant l'expérience du corps marqué par le genre, la sexualité, la nationalité, la race et l'histoire personnelle. Tout comme Janice Williamson, auteure albertainne, Marlatt joue avec la forme de son texte, de même qu'avec 'le membre fantôme de la mémoire' (Karpinski). Or, ses récits fragmentaires, qui prennent souvent la forme d'une série d'instantanés, parlent 'contre les séparations' (Karpinski). En même temps, ces 'je spectraux' représentent des relations entre la vie et la mort, le passé et le présent, le réel et la mémoire, tout en débouchant sur la liminalité et la transgressivité du corps.

La liminalité est également le sujet principal de l'article de Małgorzata Myk 'Traversing Gendered Spaces with Nicole Brossard's Lesbians: Figurations of Nomadic Subjectivity in *Picture Theory*'. Les corps brossardiens ne viennent pas de cette terre car leurs racines sont 'aériennes', ce qui leur permet de 'traverser les espaces'. Cependant, le corps particulier analysé dans l'article est un corps lesbien et il apparaît comme 'différemment féminin'. Pour Brossard, le corps lesbien est 'une figure transgressive qui est capable de déplacer et resi-

6. Nous évoquons cette appellation avec des réserves. Comme le remarque Christine Delphy, la notion de *French feminism* est 'une invention pure et simple' (1995: 19) qui caractérise le discours féministe anglais et américain, cette invention n'ayant rien à voir avec le mouvement féministe en France. En effet, deux théoriciennes qui auraient fait partie de la fameuse 'Sainte Trinité' du 'féminisme français' (Cixous, Kristeva et Irigaray) se situent hors du débat féministe qui se déroule en France et ne se revendiquent pas comme féministes. Selon Delphy, la notion de *French feminism* résulte d'une assimilation abusive des 'femmes écrivains' (par exemple Cixous ou Leclerc) avec le mouvement féministe (1995: 17). Cette remarque semble particulièrement importante dans le contexte du féminisme québécois des années soixante-dix qui, d'une part, se nourrissait des textes écrits par les écrivaines françaises et d'autre part, il considérait celles-ci comme féministes.

gnifier les codes patriarcaux' (Myk). En évoquant les principes de la 'politique nomade' ('une matière de liens, de coalitions et d'interconnexions' [Braidotti citée par Myk], l'auteure propose un dialogue entre Nicole Brossard, Rosi Braidotti et Elizabeth Grosz en lisant leurs textes comme interconnectés et complémentaires.

Un pareil échange enrichissant, cette fois entre Dionne Brand, écrivaine trinitadienne canadienne, et Adrienne Rich, poète féministe américaine, déclenche l'essai de Laura Sarnelli's 'Overlapping Territories, Drifting Bodies in Dionne Brand's Work'. Le corps lesbien tel que le décrit Brand maintient ses qualités subversives et devient 'un lieu de résistance à la violence culturelle et au silence dans lequel il a été jeté' (Sarnelli). La découverte des territoires se recouvrant [*overlapping territories*] est possible grâce à la libération de la 'loca-motion' du corps flottant, qui remplace la recherche de son propre 'emplacement' [*location*], et de 'l'énergie érotique excessive produite par deux corps féminins désirants qui se regardent' (Sarnelli). Il est à souligner que la problématique de l'emplacement figé ou de la stabilité des 'chez-soi' [*homes*] abordée par Brand découlent de sa triple marginalisation en tant que noire, lesbienne et femme. Par conséquent, elle écrit contre les discours néo-coloniaux, patriarcaux et hétéronormatifs afin de se déplacer de 'l'être emplacé au devenir emplaçant' [*from 'being placed to becoming place'*] tout en envisageant que le corps lesbien noir peut être investi dans le processus de devenir 'un pont entre espaces et géographies toujours déjà fluides et flottants' (Sarnelli).

Les concepts de race, de genre, de sexualité et de nationalité sont abordés par Jess Huber dans son article 'Queering Bodies, Queering Boundaries: Localizing Identity in and of the Body in Hiromi Goto's *The Kappa Child*'. Dans le roman de Goto, les questions de 'nationalité, ethnicité, communauté et formation de l'identité' évoquées dans le contexte canadien se traduisent par 'une expérience concrète, vécue par le corps de la narratrice' (Huber). En rendant ce corps autre et *queer*, 'Goto nous fournit un modèle d'ouverture qui vient avec la reconnaissance de ce qui se passe chaque jour au niveau

matériel et corporel et de ce qui s'oppose à la définition de soi à travers les concepts de nation ou de sexualité, si vagues et abstraits soient-ils.

Même si Huber cherche dans son article à retracer des pistes possibles qui se situent en dehors de la position de l'oppression, elle aborde également la nature discutable du multiculturalisme canadien. La question que l'auteure semble poser est si le discours sur la canadienité, originellement construit autour de la mission civilisatrice de deux peuples fondateurs dont la supériorité culturelle par rapport au colonisé a longtemps été incontestable, peut vraiment éviter de 'dévaluer et méconnaître les "défis marginalisés" [...] des ex-centriques' (Hutcheon, 1989: 17). C'est dans la même veine que Huber, bien qu'elle rende le corps/la nation *queer* plutôt à travers un jeu discursif, montre que ce qui met en relief le caractère *queer* est en même temps une expérience douloureuse de l'aliénation, de la marginalisation et de l'oppression, expérience partagée par beaucoup de Canadien·ne·s.

Les concepts de marginalité et de liminalité, si interconnectés soient-ils, ont longtemps été inscrits dans les discours universitaires portant sur l'identité au Canada anglophone, qui reconnaissent leur potentiel transgressif. Certes, les deux concepts se sont avérés des outils interprétatifs très efficaces. Or, la question qu'il ne faut pas tarder de poser est si le caractère relationnel de ces deux notions se montre valable lorsque celles-ci sont rapportées à des expériences vécues par d'autres c-or(p)ganismes que ceux qui appartiennent au Canada anglophone, par exemple les c-or(p)ganismes de la Nouvelle France. Ainsi l'article d'Isabelle Lachance, intitulé 'La Souriquoise en ses plaisirs. Analogie entre la femme sauvage et la Nouvelle-France chez Marc Lescarbot', interroge-t-elles représentations parallèles de la Nouvelle France et de la Souriquoise (ou Montagnaise) dans *Histoire de la Nouvelle France* de Lescarbot. L'auteure montre comment la femme souriquoise, inscrite dans un paysage qui reste à explorer mais qui est imaginé comme pleinement explorable, devient une représentation utile du potentiel de la colonie. Décrite comme modeste et accueillante, la Souriquoise incarne, tout comme Pocahon-

tas, une fantaisie colonialiste et elle constitue un élément de la propagande coloniale.

L'article de Vanja Polic 'Tenderness of Space and Outlandish Woman. *The Tenderness of the Wolves and The Outlander*' qui clôture le recueil interroge une analogie similaire 'entre le corps du texte et le corps de la colonie' (Polic). Ici, les images stéréotypées du paysage canadien, cette province perdue [*backwoods*] déserte et hostile, 'sont [...] évoquées pour montrer que l'espace et la femme sont des lieux d'inscription pour un homme européen blanc [...]' (Polic). Au sein de la nouvelle colonie, le corps féminin 'est un lieu du discours du pouvoir', et, tout comme le pays, il est approprié pour devenir "l'utérus de l'empire" dont la fonction [est] de peupler la colonie avec des colons blancs' (Polic). Ainsi l'article de Polic souligne la relation entre la rhétorique de la topographie et celle du corps, qui a inspiré ce volume de la RIAS.

L'analogie entre ces deux notions apparemment divergeantes est particulièrement visible dans les textes qui abordent le problème de liminalité littérale et métaphorique, ce problème étant évoqué par beaucoup de nos contributrices. Dans le contexte du débat actuel sur l'identité canadienne, qui a fait naître l'image d'un Canada inspirant le sens de l'unité entre les citoyen-ne-s du pays, le corps liminal devient une contre-image transgressive. Certes, les articles réunis dans ce recueil interrogent de façon différente les concepts de corps, d'espace et de genre. Cependant, ils dévoilent tous le caractère queer de divers c-or(p)ganismes du Canada et leur parties invisibles 'liées à une intériorité de l'espoir' qui va au-delà du fameux désir canadien de l'unité.

Zuzanna Szatanik
Michał Krzykowski

Zuzanna Szatanik
Michał Krzykowski
Editeurs Invités

TRAVAUX CITÉS

- atwood, M. (1982) *Lady Oracle*. London: Virago.
- Best, S. (1995) 'Sexualizing Space' in Grosz, E., Probyn, E. (eds) *Sexy Bodies. The Strange Carnalities of Feminism*. London and New York: Routledge. 181-194.
- Goldie, T. (2001) 'Introduction' in *In a Queer Country: Gay and Lesbian Studies in the Canadian Context*. Goldie, T. (ed) Vancouver: Arsenal Pulp Press. 1-6.
- Delphy, C. (1995) 'L'invention du 'French Feminism': une demarche essentielle' in *Nouvelles Questions Féministes*. Vol 17, N° 1
- Derrida, J. (1994) *Politiques de l'amitié*. Paris: Galilée.
- Hutcheon, L. (1989) *The Politics of Postmodernism*. London and New York: Routledge.
- Kamboureli, S., Miki, R. (eds), (2007) *Trans.Can.Lit: Resituating the Study of Canadian Literature*. Waterloo, ON: Wilfrid Laurier University Press.
- LaBruce, B. (2006) 'Foreword' in Waugh, T. (ed) *Romance of Transgression in Canada: Queering Sexualities, Nations, Cinemas*. Montreal: McGill-Queen's University Press. xv-xvii.
- Lamoureux, D. (1999) 'La posture du fils' in Diane Lamoureux, Chantal Maillé et Micheline de Sève (eds) *Malaises identitaires. Echanges féministes autour d'un Québec incertain*. Montréal: Les Editions du remue-ménage.
- Morgan, J. (2006) 'Queerly Canadian. "Perversion Chic" Cinema and (Queer) Nationalism in English Canada' in Sherbert, G., Gerin, A., Petty, S. (eds) *Canadian Cultural Poesis. Essays on Canadian Culture*. Waterloo, ON: Wilfrid Laurier University Press. 211-227.
- New, W. H. (1997) *Land Sliding: Imagining Space, Presence, and Power in Canadian Writing*. Toronto: University of Toronto Press.
- Pateman, C. (1988) *The Sexual Contract*. Stanford: Stanford University Press.

Special Issue
Bodies of Canada

RIAS VOL. 5, WINTER-SPRING N° 1-2/2011

Rousseau, J.-J. (1992) 'Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes' in *Écrits politiques*. Paris: Livre de Poche.
http://un2sg4.unige.ch/athena/rousseau/rousseau_discours_inegalite.html . Date de consultation 10.06.2011.

Sikora, T. (2010) 'Trans'. La communication présentée lors du 5^e Congrès de l'Association polonaise d'études canadiennes 'Vers un multiculturalisme critique: dialogues entre/parmi les diasporas canadiennes', qui s'est tenu le 7-9 octobre 2010 à Cracovie, Pologne.

Warland, B. (1990) *Proper Deafinitions*. Vancouver: Press Gang Publishers.

Zuzanna Szatanik
Michał Krzykowski
Editeurs Invités